

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Spike

Sinclair Ross

Volume 11, numéro 2, mars-avril 1969

Douze écrivains, douze nouvelles

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29648ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ross, S. (1969). Spike. *Liberté*, 11(2), 181–197.

spike

sinclair ross

traduction de pierre villon

Ramassé sur lui-même, menaçant, considérable, pendant une seconde ou deux, dans l'éclairage cru des phares, il sembla même rassembler ses forces, braver la ruée de la voiture, prendre sa respiration pour sauter.

Un coup d'oeil et la lumière neigeuse : George sut. Juste un garçon, par-dessus le marché, dix-neuf ou vingt ans au plus. Quelque chose de gauche et d'informe dans les épaules serrées, un désespoir naïf dans le geste du pouce, même à cinquante milles à l'heure et avec l'essuie-glace giflant la neige, il le vit. Mais trop tard, il était déjà passé. Un signal flou de non-danger masqué par une rafale de crainte.

« Voyous », cracha-t-il silencieusement au pare-brise. « Du travail à foison, s'ils en voulaient. A leur âge, moi aussi j'aurais aimé courailler à travers le pays. »

Mais ça l'agaçait. Les ténèbres, la neige, les épaules ramassés contre le froid.

— Ils sont si nombreux de nos jours. Une route de campagne la nuit, qu'est-ce qu'on peut faire ?

Georges était un petit homme nerveux, avec une femme, deux fils, une fille et un emploi. Les choses importantes d'abord, comme tout homme aux idées justes et sain d'esprit. Il ne prenait pas de risques. Ce n'était pas un mauvais emploi : respect, responsabilité, salaire convenable. Pas exacte-

ment ce qu'il voulait quand il avait commencé ; et pas ce qu'il voulait maintenant pour ses enfants ; mais après avoir appris à ses dépens qu'il ne pouvait pas faire certaines choses, il s'était attelé aux autres de son mieux. Et ne pas s'atteler — causer des embêtements et courir les filles — voilà ce qui ne tournait pas rond avec eux, ces temps-ci.

Mais ça l'agaçait quand même. On n'y verrait pas d'inconvénient si on pouvait en être sûr, s'il s'agissait seulement de faire profiter quelqu'un de la voiture et de lui payer un hot dog. Mais un gros gars comme celui-là, une fois dedans, quelle chance vous laissait-il ? Rien que son poing... ou il pouvait même avoir un revolver.

Un demi-mille plus loin il arrêta devant un snack-bar pour du café. Il regrettait le temps perdu, il avait dit à sa femme de l'attendre à sept heures et il était déjà neuf heures, mais ses yeux picotaient et il lui restait quatre-vingt milles à faire. Fatigué et en même temps agité, chaque minute ou à peu près remontant son esprit d'une plongée apathique et énervante. Quelque chose à propos du garçon maintenant : le petit sursaut de peur avait laissé un vague malaise, un sentiment harcelant de culpabilité.

Il faisait meilleur à l'intérieur. Un comptoir propre et une fille polie, alerte, une musique de valse à la radio et pas d'autres clients pour parler de la température. Il prit un hamburger avec son café et puis une cigarette. Pendant qu'il fumait il remarqua la cabine téléphonique et décida d'appeler chez lui. Ce n'était pas juste : même si Mabel n'avait pas commencé à s'inquiéter elle gardait le dîner au chaud.

Il lui fallut quelques minutes pour placer l'appel, ce fut sa fille Gloria qui répondit.

— Oh, c'est toi, dit-elle, essoufflée et ennuyée, comme si elle avait couru au téléphone en s'attendant à quelqu'un d'autre. Non. Tu as dit que tu serais peut-être en retard... Non, nous n'avons pas gardé le dîner... Ronnie va venir, c'est tout. Il a de nouveaux disques.

Il lui vint à l'esprit qu'elle pensait probablement que le plus tard il rentrerait, serait le mieux : elle connaissait l'opinion qu'il avait de Ronnie ; mais se contrôlant — il se tar-

guait d'être un père impartial et large d'esprit, d'être au niveau de la famille — il dit plaisamment :

— Alors amuse-toi bien et fais savoir à ta mère que j'arriverai quand elle me verra.

Comme il se détournait du téléphone le garçon entra. Considérable était le mot. Six pieds deux ou trois, des épaules en proportion, des pieds qui allaient loin. Pantalons de coutil, veste imperméable, cheveux blonds remplis de neige.

— J'espérais vous rattraper, pas beaucoup de voitures ce soir.

Il sourit et secoua la neige comme un chien secouant de l'eau.

— Je vous ai vu tourner. J'ai couru.

C'était un gros visage, large, honnête. Les yeux, d'un bleu clair et candide, étaient attentifs et francs comme ceux d'un enfant.

— J'ai essayé de vous arrêter mais vous ne m'avez pas vu. Toute cette neige.

Les dernières paroles semblaient vaguement interrogatives, vaguement optimistes, comme si le garçon ne voulait pas croire que quelqu'un, le voyant debout dans la tempête de neige, avait continué en le laissant planté là ; et George dit rapidement :

— Non, c'est une mauvaise nuit. Il est même difficile de voir la route. Je prenais un café pour m'aider à tenir les yeux ouverts. »

Et alors, honteux à la fois du mensonge et de la peur qui l'avait rendu nécessaire :

— Prenez plutôt un café, vous aussi vous avez l'air d'avoir froid. Et un hamburger. Je viens d'en avoir un. Deux hamburgers, mademoiselle. Il fait deux fois ma taille.

Le garçon ne dit rien, mais tandis qu'il s'asseyait au comptoir il regarda George avec approbation. Pas les hamburgers : le geste, l'homme. Cela plut à George, lui donna le sentiment que pour une fois il était reçu, qu'il avait fait la chose à faire, et pour tirer le meilleur parti possible de cette acceptation, pour la consolider, il dit avec exaltation :

— De la tarte aussi, mademoiselle. Une nuit pareille, il doit avoir faim. Et un autre café pour moi.

La musique changea, un air léger, gai ; le garçon commença à taper du pied et à remuer les épaules en mesure. Au-paravant, les épaules avaient eu un superbe balancement, un aspect de puissance facile ; maintenant, secouées au rythme de l'orchestre, elles le transformaient en clown déguingandé. En allumant une autre cigarette, George pensa : « S'il faut absolument qu'ils le fassent, alors vaut mieux Ronnie. »

Les hamburgers arrivèrent. Le garçon en engloutit un silencieusement, puis se tourna et dit :

— Vous allez loin ? Ça ne vous dérangerait pas de me prendre avec vous ?

Mais un instant George hésita. Quelque chose dans les yeux. Comme il se retournait et les rencontrait il se sentit soudain mal à l'aise : quelque chose n'allait pas. Non — encore les nerfs — les yeux ne pouvaient pas avoir changé ; et involontairement, faisant semblant de chasser la fumée, il passa une main devant les siens.

— Hockbridge, j'habite là.

Sa voix répondait ; son esprit tâtonnait pour se débarrasser du doute soudain, le secouait comme le garçon avait secoué la neige.

— Bien sûr, content d'avoir de la compagnie. Je vais à une trentaine de milles d'ici, ensuite vers l'est. Ça m'aidera beaucoup. »

George se tourna encore et durant un instant leurs yeux se rencontrèrent, s'affrontèrent. Quelque chose de sagace, d'éveillé... George reprit une petite gorgée de café, puis repoussa la tasse. Il imaginait des choses, les yeux n'avaient pas changé. *Ils ne pouvaient pas* avoir changé... Bonne chose, en fait, il aurait quelqu'un à qui parler. De la compagnie, justement ce qu'il lui fallait... Mais rien à faire : il avait vu quelque chose, et qui refusait d'en démordre.

Eveillé, c'était ça ; comme si, tout à coup, le garçon avait pris conscience du parti qu'on pouvait tirer de George.

George jeta un coup d'oeil en biais mais l'autre mangeait de nouveau, le visage de profil. De l'approbation au

plan — à une rapide et astucieuse mesure des chances — voilà ce qu'il avait vu : la progression. Gentil petit homme pour ça. Il avait été accepté et puis il était allé trop loin. Trop amical, trop prompt à commander les hamburgers. En voulant dédommager le garçon de ses soupçons, ne sachant comment ni pourquoi, tel un chien amical se roulant sur le dos, il avait découvert son point faible.

Et comment pouvait-il reculer maintenant ? Le garçon ne voulait que profiter de la voiture, allait-il lui dire : « Désolé, j'ai changé d'avis, je pense que vous projetez de m'attaquer et de me voler » ?

Quarante-cinq dollars, montre, bague, la voiture... Jeté dehors, probablement, abandonné gisant avec la tête défoncée.

Il était assis, tout à fait immobile, les cendres tombaient de sa cigarette. Silencieux au point d'entendre le garçon en train de mâcher et d'avaler, le léger claquement de ses lèvres. Il regarda autour de lui une fois de plus : toujours de profil. Mais il savait. Il n'avait pas besoin de confirmation. Les yeux avaient changé, s'étaient fait durs, calculateurs ; l'avaient détaillé, décidés qu'il ferait l'affaire.

— Autre chose ? demanda la fille.

Secouant la tête il passa encore une main devant son visage. Il se sentait enfermé dans une coquille grise et inerte avec la panique s'agitant follement à l'intérieur, et il avait honte devant la fille, persuadé que cela devait se voir.

Depuis plus de dix ans George engageait le personnel de son bureau, et il avait toujours eu un bon personnel. Son système était simple : se fier aux premières impressions. Avant de commencer à évaluer, à contrôler. L'instant du contact, le déclic : on peut s'y fier.

Il aurait dû s'en souvenir. Commis ou auto-stoppeurs, la règle demeurait la même. Et s'il y a un moment dans la vie où l'intuition doit jouer, un frisson servir d'avertissement...

Seulement, laquelle était la bonne impression ? Laquelle comptait ? Le mastodonte sans visage, surgissant dans la nuit, ou le sourire timide et les yeux d'enfant ?

— Exactement ce qu'il me fallait, monsieur. J'ai marché un bon vingt milles aujourd'hui. Ça donne sûrement de l'appétit.

La voix semblait reconnaissante, franche, et George se retourna rapidement, espérant voir la candeur revenue, saisir l'aspect qui, une fois pour toutes, révélerait l'absurdité de sa peur ; mais à ce moment le garçon glissa de son tabouret et, la tête baissée, fermant sa veste, se dirigea vers la porte. « Sournois », pensa George. « Il n'a pas rencontré mes yeux parce qu'il ne pouvait pas les rencontrer. »

Il y eut quelques secondes désagréables pendant qu'il sortait son portefeuille et se dirigeait vers la caisse. Une goutte de sueur coulait sur son flanc et il marchait avec raideur, coude écarté, attentif à sa lente et froide progression. Il prit sa monnaie et dit bonsoir à la fille, remit le portefeuille à sa place, palpa ses clefs.

Des clefs — des *clefs d'automobile*.

Le soulagement fut si aigu qu'il chancela un moment, le sol plongea tout comme la route avait plongé peu de temps auparavant. Doucement — il n'aurait pas à dire un mot, ni même à le regarder — rien qu'à démarrer... Une jolie petite combinaison étouffée dans l'oeuf. Une longue marche et assez de temps pour penser à quelque chose de plus brillant.

Parce qu'il avait verrouillé la porte de la voiture. Deux minutes ou deux heures, il la fermait toujours à clef. Il entrerait et fermerait la porte derrière lui pendant que le garçon attendrait pour qu'il ouvre la porte de *son côté*. Main sur la poignée, tête et épaules au niveau de la vitre, prêt à s'engouffrer à l'intérieur.

— Mon nom est Harry-Harry Dickson.

Comme ils se dirigeaient vers l'automobile le garçon se jeta un peu en avant, faisant face à George et lui barrant le chemin tout à la fois, il tendait la main.

— Mais tous le monde m'appelle Spike.

— Bien, Spike ; c'est ainsi que je t'appellerai, moi aussi. George transféra ses clefs dans l'autre main et les serra fortement. Il avait peut-être eu tort, mais mieux valait imaginer des choses que de prendre des risques. La poignée de main

pouvait faire partie de la comédie. Il avait peut-être laissé paraître sa méfiance et le garçon essayait de le mettre à l'aise. Sans le sou et fainéant ; c'était inscrit sur sa figure. Des pantalons de toile, une nuit pareille... Il cherchait seulement un peu d'argent facile à prendre. L'entrée en scène de George, c'était le poulet allant au coyote.

Il ouvrit la porte, grimpa dans la voiture et s'installa derrière le volant. Simple, exactement ce qu'il avait combiné. Du coin de l'oeil il pouvait voir le garçon attendant à la porte, et il resta assis un instant, s'amusant à imaginer l'expression de l'autre en voyant démarrer la voiture. Il le méritait bien. Seuls les fainéants et les vagabonds faisaient de l'auto-stop, d'ailleurs... Mais alors, à la toute dernière seconde, George commit une erreur. Il se tourna vers le garçon et vit qu'il frissonnait.

— Il fait de plus en plus froid, la neige ne fond plus, dit le garçon en se glissant près de George. Je suis bien content de vous avoir rattrapé.

Il frissonna de nouveau, et d'une certaine manière George se sentit rassuré. Parce qu'il n'avait plus besoin de prétendre, plus besoin d'être poli. Il était pris au piège. Il savait. En ouvrant la porte il s'était livré. Spike pouvait faire de lui ce qu'il voulait, quand il le voudrait.

Mais sois raisonnable : tout ce qu'il veut, probablement, c'est de faire le trajet. Juste un garçon qui a trop grandi, frigorifié et affamé. Pas drôle, de faire de l'auto-stop dans une tempête de neige. Et avec un soudain — illogique — embrasement de bonne volonté, George aussi fut heureux d'avoir été rejoint par le garçon, heureux de lui avoir acheté des hamburgers.

— Ça m'aide beaucoup. Je commençais à me sentir drôlement fatigué.

Tandis que la voiture s'engageait sur l'autoroute il soupira d'aise et s'enfonça dans son siège.

— J'aurai encore un bout de chemin à faire à pied, mais le trajet entier m'aurait pris jusqu'au matin.

Quelque chose dans la voix. George se demanda s'il ne s'agissait pas d'une allusion. La poire, la cible naïve — hamburger, tarte, café — pourquoi pas aussi le taxi ?

— Le vent se lève, dit le garçon, secouant les épaules comme s'il pouvait le sentir. Vent d'est. Il me faudra l'affronter.

Une allusion, évidemment, était un bon signe. Quelqu'un de vraiment dur frapperait, ou sortirait un revolver. Mais cela révélait aussi un esprit doté d'astuce ; par dangereux, peut-être, mais pas franc non plus. Un point d'interrogation. Ça vous laissait perplexe. Il venait presque de se poser en accusateur, comme si c'était de la faute de George s'il n'avait pas de manteau, comme si c'était son droit d'être transporté et déposé à sa porte.

Eh bien ! George avait sa propre porte, et il ne quitterait pas l'autoroute pour aller cahoter dans la campagne par une telle nuit. Spike n'était pas un invalide. Quelques milles de plus lui feraient peut-être du bien. Il apprendrait que le monde ne lui devait rien, ni le couvert ni le transport gratuit.

— Je ne serai pas mécontent d'arriver à la maison moi-même. Commencé à huit heures ce matin ; fais ce que je peux pour garder les yeux ouverts.

Il voulait être ferme, faire ressortir que les autres aussi avaient leurs problèmes, mais les mots paraissaient faibles, apologétiques.

— Je suis déjà en retard, ma femme m'attendait à sept heures. Ma fille reçoit quelques amis et j'avais promis d'être là... Son nom est Gloria. A peu près de ton âge.

Le garçon ne dit rien, mais comme pour en convenir il se redressa un peu et changea ses pieds de place.

— Très jolie fille, tient de sa mère, pas de moi. Blonde, les cheveux un peu comme les tiens.

Le garçon remua encore, cette fois comme pour mieux voir George ; il semblait assis sur une seule hanche. Cela inquiéta un peu George — il n'aimait pas être surveillé — mais il poursuivit :

— Mon problème, ce sont les garçons. Sont tous fous d'elle. Et si tu pouvais voir celui dont elle s'est entichée ! Cheveux longs, boutonneux, jambes maigres et pantalons collants.

— C'est une bonne chose, en somme, que les filles soient ainsi. Pour nous, je veux dire.

Le garçon parlait en réfléchissant, d'un ton amical, d'homme à homme.

— Vous dites que votre fille est jolie et qu'elle tient de sa mère : et pourtant votre femme vous voulait, voyez-vous.

George le prit d'une manière solennelle, comme cela avait été dit.

— C'est vrai. En ce temps-là je pensais vraiment que j'avais de la chance. Vingt ans. On oublie.

— Comme Nancy, ma petite amie. Vous devriez la voir. Cheveux, formes, tout. Et intelligence : joue du piano. Son vieux a une grosse ferme et beaucoup d'argent. Elle a tout ce qu'elle désire : vêtements, voyages, même sa voiture. Absolument tout, monsieur, mais c'est *moi* qu'elle veut.

Sa voix monta un peu sur les dernières paroles, soudainement dure, aggressive. Sa main remua et George, dérobant une seconde à la route, le vit taper du doigt sur sa poitrine. Défi, orgueil — un rictus à la bouche qui pouvait être de mépris — comme si, quelque part sur son chemin, il avait rencontré une résistance et soupçonnait maintenant George d'être aussi contre lui, de *leur* côté, entêté et injuste. Spike était injuste. George commençait à peine à le comparer favorablement à Ronnie.

Il ne méritait pas d'être rejeté, traité en ennemi. Et il sa aigrement : « Son diplôme : une jeune fille a pour lui un béguin stupide, ce qui lui donne le droit d'être un fainéant de vaurien. A cent pour cent. Mabel aussi a eu le béguin pour moi, autrefois, mais je me suis accroché, j'ai essayé de faire quelque chose. »

Pendant les quelques minutes qui suivirent, tout au souvenir de ses efforts pour se montrer estimable, et à l'ironie du succès, il oublia presque le garçon. Vingt ans, pendant que les poteaux téléphoniques et les milles défilaient. La neige,

maintenant fine et scintillante, avait l'air de s'élever en tourbillon à leur approche, comme étonnée, aveuglée un temps par les phares, puis se ruait à l'attaque. Vingt ans, il avait tout et rien. Le miracle, le rêve réalisé. Et ce soir la voix au téléphone : « Oh, c'est toi », avait-elle dit. Juste comme ça : « Oh, c'est toi ! »

La route plongeait encore, se redressait. Il la remit d'aplomb, colla solidement au volant pour la contrôler ; et puis, ramené à la réalité de la nuit, de la neige et du passager, il se rendit compte que le garçon était encore tourné légèrement vers lui, assis sur une hanche. Probablement pour mieux voir, afin de ne pas manquer son chemin ; mais une fois de plus cela donna à George la désagréable impression d'être surveillé. Comme les lumières blanches et floues d'une petite ville glissaient à côté d'eux, il demanda :

— Presque arrivé ? Tu peux voir ?

Le garçon répondit :

— On y sera bientôt. Je vous le dirai.

Trois ou quatre milles de plus. Il est temps pour George de commencer à se dire que par une telle nuit il devrait peut-être le conduire jusqu'au bout. Le garçon se pencha, regarda dehors et dit :

— Vous verrez une grange et un moulin, juste après.

— Bon, préviens-moi à ce moment-là. J'essaie de surveiller la route. — Ça vient, monsieur, vous pouvez les voir maintenant, et dès que vous y êtes, tournez vers l'est et continuez.

George comprit avant même d'avoir vu le couteau. Le dé clic de la lame et le clignotement brillant de son extrémité, à quelques pouces de sa gorge, n'en furent que la confirmation. Comprit et obéit avant même que la première giffle de peur ne se transformât en panique. Le tournant, vire : tout son esprit se concentrait là-dessus. Ralentir suffisamment pour tourner en sécurité, pas assez pour faire croire au garçon qu'il résiste.

— Bon, maintenant tout droit jusqu'à ce que je vous le dise.

La pointe du couteau disparut, devint une pression sur ses côtes.

— Et un peu plus vite.

Chose surprenante, maintenant que c'était fait George découvrait qu'il pouvait penser. Pas aussi mal qu'il s'y attendait. Ventre noué, coeur battant follement, mais l'esprit clair, conservant la maîtrise de soi. Entre dans le jeu. Il ne se servira pas du couteau, à moins qu'il ne s'affole. Ne t'affole pas, toi. Parle-lui, doucement et raisonnablement...

— Tu sais, Spike, c'est plutôt stupide. Ta taille, tes cheveux... la fille leur donnera ta description.

— Laissez mes cheveux tranquilles. Surveillez la route. Si vous nous expédiez dans le fossé, je n'aimerais pas ça.

— On peut discuter ? J'ai des yeux, je sais que tu as des ennuis. Quelquefois, quand on est jeune...

Un coup sec dans les côtes l'interrompt.

— C'était le manche. La prochaine fois ça s'enfoncera.

George se sentit glacé de nouveau. Par un froid différent, plus profond. Jusque-là il n'y avait pas vraiment cru, s'était senti l'égal du garçon. Il avait même, peut-être, dramatisé sa peur dès le début. Mais c'était réel. Manche ou non, c'était un couteau. Le visage aussi, parce que, involontairement, il avait encore jeté un coup d'oeil en biais, cherchant l'air innocent de l'enfant, pour bien s'assurer qu'il s'agissait d'une blague ou d'un jeu, — cela aussi était réel, la mâchoire et le regard aussi impitoyables que la pression sur ses côtes.

Un trou et une embardée : le garçon jura et puis, fatigué peut-être par l'inconfort de sa position, s'étira et laissa la main et le couteau reposer sur sa cuisse droite.

— Pas de fossé, menaçait-il encore, essayez quelque chose et je vous aurai vite.

Comme pour démontrer sa rapidité et sa précision, le couteau brilla et entailla comme une étincelle la pommette de George, puis retomba sur la cuisse à moitié tournée. En fuite, peut-être, rien à perdre. La prison, ou même l'asile... La pire sorte : astucieux et malade.

— Ecoute, Spike, j'ai quarante-cinq dollars. La poche de ton côté...

— Je vous dirai quand. Occupez-vous seulement de la route.

Une soudaine nervosité dans la voix, presque un jappement, fit croire à George que l'autre s'épuisait, commençait à faiblir. Il se tourna, les yeux avaient maintenant un regard vitreux, oblique, comme si derrière les menaces se trouvait peut-être la crainte. La crainte et la haine ; les lèvres retroussées prêtes à cracher comme un animal pris au piège... La pire sorte : il était bel et bien capable de jouer du couteau. Malade, terrifié, à la recherche d'une cachette.

« Du calme, se dit George. Ce n'est qu'un garçon, il doit y avoir un moyen de le manipuler. Parle, parle sans arrêt. Quelque chose finira bien par passer. Lui aussi a peur ; peut-être plus que toi ».

— Voyons, Spike, je sais ce que c'est d'être jeune. J'ai deux garçons qui poussent. La dernière chose que je voudrais faire serait de te rendre la vie plus difficile.

— Faites attention, ou vous allez la rendre plus difficile pour vous.

Il broya les mots ; la main au couteau se crispa.

— Il y a un autre chemin devant ; nous allons prendre le tournant.

Il pivota encore sur sa hanche, replaça le couteau dans les côtes de George.

— Doucement, maintenant ; il y a quelques arbres là-bas.

La pression augmenta : la lame, cette fois-ci. George se pencha pour s'en éloigner et la voiture sembla pencher aussi. Se pencha, vira sans heurts, le couteau aux contrôles. Un moment, le garçon se colla au pare-brise, comme s'il n'était pas certain d'avoir pris le bon tournant ; puis, avec un bruit léger et sec, il s'adossa et commença à aiguiser le couteau sur son autre paume.

Malade, fou. Voilà ce que c'est d'avoir pitié. La neige s'éleva et se rua sur eux, le chemin secoua la voiture. Rien

qu'un sentier de campagne, plat, sillonné d'ornières, couvert de mauvaises herbes. Quelquefois il y avait des saules, quelquefois des peupliers, et quand ils passaient les branches gifflaient le pare-brise. En fuite, essayant de semer la police ; projetant peut-être de se cacher pendant la nuit, puis de revenir sur ses pas. Ou de rencontrer quelqu'un. Ils se débarrasseraient de lui et prendraient l'automobile...

George essaya de se souvenir depuis combien de temps il conduisait, combien de milles, mais le temps s'était arrêté quand ils avaient quitté l'autoroute, bloqué par la peur. Rien que le tourbillonnement incessant de la neige, saisie et illuminée durant quelques secondes dans l'éblouissement de l'intrusion.

— Vas-y, Spike, prends mon portefeuille. Tu ne trouveras pas plus parce que c'est tout ce qu'il y a. Fouille-moi si tu veux.

Mais Spike était maintenant penché en avant, surveillant le chemin, les mains levées pour le faire ralentir. George frissonna, serra fortement le volant. La gorge lui faisait mal. La sueur coulait de nouveau dans son flanc. Et tout le temps il avait honte de sa terreur et de son impuissance ; peur que ses dents se mettent à claquer ; peur de se donner en spectacle au garçon. Si petit, des bras si maigres ; toute sa vie il avait été si chétif.

— Merci monsieur. Je vais sortir ici.

Le garçon s'adossa et cette fois passa le couteau sur son genou.

— C'est à un demi-mille environ. Une petite montée et j'y suis.

— Et tu es où ?

George arrêta la voiture et le regarda, sa voix vacillait comme la flamme d'une allumette dans la pénombre.

— La maison de Nancy. Ça c'est un raccourci, par derrière. Je ne voulais pas vous amener trop près, vous auriez pu parler. Son Vieux n'aimerait pas ça.

— Spike, tu as fait tout ça rien que pour aller voir ta petite amie ?

— C'était important, monsieur. Je suis désolé de vous avoir effrayé mais j'avais drôlement peur moi-même, tout à l'heure.

Le regard de l'innocence, de nouveau ; les yeux grands et clairs.

— Vous maintenir dans la peur, c'était le plus difficile.

— Mais si c'était tellement important, pourquoi ne pas me l'avoir dit ? On aurait pu discuter . . .

— J'ai essayé. Vous n'aviez pas l'air de comprendre. Quand j'ai parlé d'affronter le vent — vous vous souvenez ? — Vous avez commencé à me raconter à quel point vous étiez fatigué et que votre femme vous attendait.

La colère de George flamboya un instant.

— Tu n'as pas l'air de comprendre ce que tu as fait, par quoi je suis passé . . .

— Je n'ai jamais eu l'intention de vous faire du mal. Ma parole. Le couteau n'est même pas aiguisé. C'est l'anniversaire de Nancy, aujourd'hui, c'est pour ça, et son Vieux m'a dit de ne pas l'approcher. Voyez-vous, mon Vieux ne valait pas grand-chose, et son Vieux a peur que je tienne de lui. Nous sommes voisins. Une fois il m'a jeté à la figure que mon Vieux n'avait même pas de bague quand il a épousé ma mère — a dû en emprunter une — et qu'il ne voulait pas d'un individu du même genre pour Nancy. J'ai dit que je reviendrai pour son anniversaire avec une bague aussi belle que celle qu'il a donnée à sa femme, alors il s'est mis à rire et m'a dit : « Fais-le, et peut-être que je changerais d'idée. » C'est la vérité, monsieur. J'ai travaillé dans les mines et j'ai la bague, mais plus d'argent. Maintenant vous comprenez pourquoi j'avais besoin de votre voiture. C'est aujourd'hui le grand jour et les voitures étaient rares. Vous étiez ma dernière chance.

— Mais puisque tu avais la bague, quelle différence pouvait faire un jour de plus ? Tu aurais pu m'expliquer . . .

— Vous ne connaissez pas son Vieux. Pour lui, il y aurait eu une différence.

Il ouvrit la portière, sortit, puis repassa la tête à l'intérieur :

— Reculez un peu et vous aurez de la place pour tourner. J'imagine que vous connaissez le chemin.

— Mais enfin, Spike, tu n'as toujours pas l'air de comprendre.

Il pensait que Spike devait lui rendre des comptes, qu'il devait pour le moins reconnaître l'énormité de son forfait.

— Tu parles comme si tu le ferais encore...

— Peut-être, monsieur ; et vous, vous ne le feriez pas ?

Il sourit, salua en inclinant la tête, ferma la portière et disparut ; George baissa la vitre juste à temps pour entendre le fracas des pas comme l'autre s'enfonçait dans les broussailles. Il appela :

— Spike, une minute, si un jour tu es dans les parages j'aimerais te parler.

Mais il était encore trop secoué pour que sa voix puisse porter loin et Spike ne l'entendit pas.